

# PARCOURS D'ÉTUDIANT : À L'IMAGE D'UN JEU DE L'OIE...

ELISABETH STIERLI,  
GENEVIÈVE TSCHOPP

Dans le cadre du Bachelor préscolaire et primaire de la HEP, les étudiants suivent un séminaire soutenant leur formation en alternance et visant l'intégration des compétences et la construction de leur identité professionnelle. Dans *Prismes 10*, le dispositif de formation est présenté dans un article se rapportant à l'accompagnement. Dans ce numéro, les auteurs proposent un regard sur des bilans de formation.

«Être ou jouer le jeu voilà la question de la vie entière.»<sup>1</sup>

Le jeu de l'oie est un jeu de société de parcours qui a souvent été comparé à la vie humaine et ses



aléas. Divertissant et symbolique, il permettrait – soi disant – de comprendre le monde. Son tracé, en forme de spirale, rappelle le labyrinthe à parcourir pour parvenir à cette connaissance. De Grandmont (1995, p. 30) précise qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, l'approche des jeux devient humaniste : «la naissance du jeu de l'oie (jeu à base de cases illustrant une histoire) [...] prendra un essor incroyable et sera [partie prenante] de toutes les formes d'activités y compris en pédagogie». Traditionnellement, le jeu compte 63 cases qui s'enroulent autour de la dernière à laquelle chacun espère arriver en premier.

«Le jeu de l'oie est un jeu de société de parcours qui a souvent été comparé à la vie humaine»

En tant que formatrices, nous nous intéressons à la manière dont les apprenants évoquent les éléments biographiques qui alimentent leur parcours de formation et qui contribuent à leur professionnalisation. Notre focale porte sur l'articulation entre

processus de biographisation (Delory-Momberger, 2009) et processus de formation (Dominicé, 2002). Nous portons une attention particulière aux récits écrits des futurs enseignants que nous accompagnons dans le cadre du séminaire d'intégration. Bertaux (1997) soutient qu'il y a récit de vie dès lors qu'un sujet raconte à une autre personne, chercheur ou pas, un épisode de son expérience vécue. Lorsqu'il prend la forme de «biographie éducative», son but est la reconstruction du parcours de formation de la personne, pointant les expériences, les rencontres significatives, les différents choix qui jalonnent ce parcours (Dominicé, 2002). Travailler sur des fragments de son histoire de vie, se saisir de son expérience, ouvre à une meilleure connaissance de soi et des relations à son environnement.

«Le récit de vie a pour but la reconstruction du parcours de formation de la personne.»

## Voyage au cœur de la formation

«On ne joue pas en assistant à un jeu.»<sup>2</sup>

L'étudiant, auteur du récit qui s'inscrit dans l'histoire et dans la sienne, rend conscientes les représentations à partir desquelles il se construit une identité professionnelle. Tschopp et Stierli (2011), dans leur étude des productions écrites entre le 2<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> semestre de formation d'étudiants ayant suivi le même cursus, saisissent la reconstruction du trajet de formation de ces futurs professionnels, dans sa dimension longitudinale ayant recueilli à plusieurs reprises, espacées dans le temps, les données d'un même sujet (Van der Marren, 1996).

Dans notre problématique, nous soulevons différentes questions pour approcher ces chemine-ments singuliers et l'appropriation de la formation par les étudiants :

- comment abordent-ils la formation, de quelle manière se «bricolent»-ils une trajectoire de formation ?
- quelle évocation nous font-ils partager de leur «je» (De Gaulejac, 2009), de leur identité professionnelle en construction (Gohier, 2007) ?

Ce questionnement s'inscrit dans une recherche-développement portant sur le dispositif d'accompagnement de l'intégration et de la construction autonome des compétences par l'alternant (Tschopp et Stierli, 2010). Nous investiguons ce que les étudiants perçoivent de la démarche d'intégration proposée notamment dans les bilans de fin de formation où ces futurs enseignants donnent à voir l'autoévaluation de leur trajectoire ainsi que le sens qu'ils donnent à cette pratique réflexive. Nous proposons dans cet article quelques morceaux choisis parmi ces textes de mise à distance avec soi et d'ouverture au dialogue, qui nous ont été adressés à la fin de la formation initiale de leurs auteurs. Vous y percevrez comment les étudiants expriment leur trajet de formation, les rencontres et leur identité professionnelle.

### Un choix aussi guidé par la surprise

Ces fragments d'histoires de formation engagent le futur enseignant dans son rapport à soi, aux autres (pairs, formateurs, formateurs de terrain, élèves), au monde (lieux différents de formation, origine, ...). Le «je» qui s'y exprime suit le renouvellement de leurs représentations de la formation, de leur rôle professionnel en construction.

Le choix des extraits de bilan que nous vous présentons est aussi guidé par notre surprise, prêtant attention aux données estimées «à côté» de ce qui était prévu (Marcelli, 2006), ce qui a contribué à cultiver ce que l'éthicien Malherbe nomme la «surprenance» (2011). Cette subjectivité assumée se retrouve au niveau de la posture attendue des étudiants : Ils sont invités à relire des événements qu'ils estiment critiques, pour se déprendre de cette expérience, la réfléchir et se mettre en projet face à cette réalité.

### Jouer le «je»

*«L'homme ne joue que là ou, dans la pleine acception du mot, il est homme, et il n'est tout à fait homme que là ou il joue.»<sup>3</sup>*

Avance-t-on dans son parcours de formation, comme dans le jeu de l'oie, par les effets du hasard ? Ornées d'une oie, les cases bénéfiques permettent d'accélérer la course, au contraire des cases maléfiques qui la retardent ou pénalisent le joueur en lui infligeant une amende. Retrouvons-nous dans la formation l'équivalent des cases où l'oie prend son bain, s'envole ou se retrouve en prison voire au fond du puits ?

Apprendre à respecter les règles, apprendre à avancer en comptant (comptabilisant ?) les cases, en lisant les instructions ou les symboles figurent parmi les bénéfiques du jeu. En jouant le «je» en formation, qu'apprend-on ? À quels risques s'expose-t-on ? Les jeux de société sont aussi synonymes de détente et de plaisir. Retrouverons-nous ces dimensions dans le corpus sélectionné ? Si le jeu se joue à plusieurs, la socialisation et les autres acteurs sont-ils relevés par les auteurs des récits ? Symboliquement, le joueur suit un tracé en forme de spirale et refait en se déplaçant, case après case, le chemin qu'ont parcouru les héros antiques. Les futurs enseignants ne marchent-ils pas aussi, d'âge en âge, dans les pas de leurs prédécesseurs ?

### D'autres scènes et «en-jeux»

La première mention du jeu de l'oie remonte à la cour des Médicis à Florence, vers 1580. Des variantes multiples se sont développées à travers le monde. En 2011, quelques-uns de nos joueurs s'essayaient à explorer d'autres espaces géographiques en effectuant un semestre dans un autre pays (Erasmus). Que nous disent ces reporters ? Le nombre et l'ordonnement des cases sont quasi immuables dans ce jeu célèbre. Comment les joueurs se confrontent-ils à ces cases ? Osent-ils les bousculer ? En quittant le plateau, les acteurs retrouvent d'autres scènes et «en-jeux» de la vie quotidienne. Turner (2000) relève que les gens de 20 à 30 ans apprennent à «jouer» à l'adulte. Cette étape de la vie est-elle mentionnée dans les textes ?

### Mises en mots

Entrons dans les fragments de récits récoltés, mis en regard de certaines cases – renommées – de ce magnifique jeu de l'oie.



Imélia<sup>4</sup> (juin 2008) : début du parcours

«Premier jour... stressée mais hâte d'y entrer. Comment se préparer à attaquer l'inconnu ? On fait connaissance, il y a beaucoup de monde et on a de la peine à comprendre où l'on va... mais enfin nous y sommes... plus que trois ans et on est enseignant !»



Betty (juin 2009) : picorer dans l'alternance

«Lors de mes débuts à la HEP, je ne soupçonnais pas dans quoi je m'engageais, ce qui s'est avéré être ma vocation. Durant ma formation, je me suis souvent posé des questions : «quel type d'enseignante ai-je envie d'être, quel est mon idéal et vais-je y parvenir ?». J'ai souvent douté de mes capacités pour, en fin de compte, réaliser que je touchais petit à petit cet idéal. Au fur et à mesure de mes stages, qui se sont, des fois, avérés être l'exemple que je ne voulais pas suivre ou alors un exemple à suivre, j'ai façonné ma manière d'enseigner. Je pense que ces moments de doute ont fait que je me suis parfois étonnée moi-même et

m'ont donné confiance en moi et en mes capacités. La troisième année a été une révélation. J'ai enfin réalisé ce qu'était le métier d'enseignant dans sa globalité, avec les plaisirs, les devoirs, les opportunités, les surprises et les relations avec les élèves, les parents et le savoir qu'il implique.»



Arielle (juin 2009): traverser

«Tout a commencé lorsque j'ai accepté de voir la vérité en face: ce que j'avais entrepris à l'époque (des études de psychologie) n'était pas ce qui me convenait. Si je restais dans ce «confort», c'était pour ne pas perdre mes repères, ne pas perdre mes amis et surtout, éviter de me remettre en question. Après réflexion et le soutien de nombreuses personnes, j'ai fait le pari qu'autre chose m'attendait. Ce quelque chose pouvait être la clé d'un plus grand épanouissement et l'occasion de donner un sens aux termes «avoir trouvé sa voie». J'ai donc décidé de prendre mon courage à deux mains, de tout plaquer et de partir en Allemagne.

Ce voyage fut la première étape d'une grande aventure. Je me souviens encore de mon premier jour dans cette capitale: seule, sachant que ça durerait 3 mois et que si je ne me décidais pas à oser acheter un petit pain en employant mon allemand de collègue, j'allais mourir de faim. Ces trois mois se sont soldés par des expériences incroyables, inoubliables, une maturité toute neuve et je suis revenue avec un ZMP<sup>5</sup> en poche. À partir de cet instant, je me suis sentie plus forte. Désormais, le fait de réitérer l'expérience des premiers jours, seule dans une cafétéria sans aucune idée de l'aventure dans laquelle je me lançais n'était plus une crainte. J'ai donc franchi le seuil de la Hep. J'ai commencé cette formation avec quelques prétentions: me voyant avec un passé universitaire, je pensais réussir «haut la main». J'ai vite été remise à l'ordre et j'ai compris que j'avais tout à

apprendre. Au terme de cette formation, je me permets d'avoir un regard global sur le travail fourni: je vois mes difficultés, mes doutes, mais je vois également mes progrès. Je reconnais finalement que cette formation m'a beaucoup apporté.

D'un point de vue théorique, tout d'abord. Alors qu'au début, la plupart de ces cours me semblaient inutiles, ce n'est que maintenant que j'entrevois le lien qui les assemble et comme faisant partie de cet ensemble qui est ma formation. La formation pratique a été également un aspect révélateur. J'ai eu énormément de chance dans tous mes stages. Chacun avait son lot de difficultés, d'obstacles et d'exigences, cependant ils étaient tous accompagnés de moments de grande joie et d'expériences humaines très riches. J'ai appris à connaître les enfants et à affiner ce lien particulier qui se construit entre l'enseignant et ses élèves. Finalement, l'autre aspect déterminant de ma formation ce sont les amitiés que j'ai pu créer. Très vite, j'ai eu la chance de faire partie d'un groupe qui a perduré durant mes trois années de formation et dont les membres ont constitué le plus grand des soutiens. Des amitiés très fortes se sont mises en place, allant bien au-delà de notre formation. On nous dit que ce n'est que pour un temps et que les études terminées, chacun reprendra sa route... j'espère que non et que notre collaboration, notre aide et notre amitié sauront perdurer.»



Berni (juin, 2009): s'envoler

«Nous sommes des êtres humains avant même d'être enseignants. Des gouttes de sueurs et des moments de déception passant par la colère; la HEP ne fait pas une route simple et droite mais bel et bien sinueuse avec des virages très étroits. Mais la lumière commence à éclairer le tunnel et la vie professionnelle que l'on attendait tant nous ouvre ses bras. Plus que quelques pas et nous y

sommes. Je ressens maintenant la réelle envie de quitter ma formation et de commencer ma vie professionnelle. Je suis désormais d'attaque à relever un nouveau défi dans une nouvelle aventure que j'attends avec impatience...»



Nicolas (juin, 2009): bouquets de connaissances

«À travers l'élaboration de ce dossier de formation et donc pendant ces trois années, j'ai pu exercer une évaluation critique de mes apprentissages et de mes gestes professionnels. J'ai également pu repenser aux contacts et aux échanges que j'ai eus avec les différentes personnes de cette profession. En effet, les idées et les retours réflexifs de mes camarades, de mes praticiennes formatrices ainsi que des professeurs formateurs m'ont beaucoup aidé à progresser. Pour résumer, ce travail m'a permis de me replonger régulièrement dans les événements passés ainsi que dans mes interprétations et mes interventions afin de les analyser avec du recul et à l'aide de nouvelles pistes.»

### Entrée dans la maison des enseignants

«Celui qui se libère, loin d'être incapable de jouer le jeu, le joue encore mieux car il voit la vie comme un jeu.»<sup>6</sup>



Arrivée

Le projet de formation est un «projet d'être» (Gourdon-Monfrais, 2001, p. 36) : le chemin qui s'ouvre pour l'apprenant est aussi l'occasion d'invention, la chance de pouvoir imaginer et produire sa vie, son identité. Ce devenir autre fait naître diverses tensions et résistances, des réjouissances aussi, mises à jour dans les extraits de bilan proposés plus haut. Récits singuliers qui pourtant semblent faire écho à l'universalité : chaque parcourant dans une institution de formation s'y reconnaîtrait sans doute en partie. Ces récits de prise de forme nous donnent à voir comment chacun orchestre une coopération entre structures et actorisation, ces narrations révèlent ce besoin des humains de «construire une représentation cohérente de leur être et de leur devenir, de percevoir l'historicité de leur existence.» (De Gaulejac, 2008, pp. 317-318). Les potentialités réflexives et formatives du récit de soi ont par ailleurs déjà été démontrées par les travaux menés dans le champ de la recherche biographique en éducation.



Voguer

Les étudiants dans leur *parcours de formation* endossent des rôles pluriels qu'ils conjuguent en fonction du temps et de l'espace. Ils se «fabriquent» un cheminement, se construisent une identité professionnelle et mènent une réflexion apprenante sur ces tensions vécues tout en considérant leur investissement subjectif... Aujourd'hui la compétition dans les jeux est bien présente même si le développement des jeux coopératifs est indéniable. C'est en coulisses seulement que la compétitivité entre stagiaires se murmure, alors que la collaboration se vit par touches successives.

Le croisement des constats posés à la fois dans notre recherche-développement et nos études de cas montre ce que Delory-Momberger relève

(2009, pp. 19-20) : «Le parcours de vie est donc fait, non pas de la somme de trajectoires qui se juxtaposeraient et se cumuleraient, mais de leur intégration dans une configuration d'ensemble qui est à la fois psychique (elle relève d'une construction individuelle) et sociale (elle porte la marque des environnements culturels et sociaux dans lesquels elle s'inscrit).» L'accompagnement des étudiants dans le développement d'une posture réflexive favorise la ré-appropriation de l'histoire de leur formation en lui donnant du sens. En cela, notre démarche se rapproche du jeu de l'oie apparié à une métaphore de la vie, de la connaissance voire du parcours initiatique.

*«C'est en coulisses que la compétitivité entre stagiaires se murmure, alors que la collaboration se vit par touches successives.»*

Si le curriculum laisse peu de place à un parcours singulier en terme de choix de modules, les étudiants dessinent un parcours unique, avec un repérage d'éléments significatifs divers qui ont contribué à les former. Il n'y a pas de projet sans programme, ni d'espace de liberté sans contrainte (Boutinet, 2010)!

La pratique réflexive dans laquelle se sont engagés ces futurs enseignants a favorisé la mise à jour de ces cheminements entrelacés d'épisodes et de composantes biographiques. Ces cheminements bricolés amènent-ils à une construction professionnelle singulière exprimée par le «je», à un jeu de société de parcours? Leur trajectoire pourrait-elle s'apparier à ce labyrinthe représenté dans le jeu de l'oie? La métaphore est tentante...

*Elisabeth Stierli et Geneviève Tschopp sont  
professeures formatrices à la HEP Vaud,  
chercheuses et peut-être aussi ocaludophiles  
pour cet article...*

*Elisabeth Stierli et Geneviève Tschopp sont aussi  
expertes pour la réalisation de Prismes 14*

Les références complètes mentionnées dans cet article sont disponibles sur le site de *Prismes*.

## Notes

- 1 Michel Bouthot, Chemins Parsemés d'Immortelles pensées-2.
- 2 Proverbe baoulé, Côte d'Ivoire.
- 3 Friedrich von Schiller, Lettre sur l'éducation esthétique de l'homme, 1795.
- 4 Prénom fictif, comme les suivants.
- 5 ZMP: Zentrale Mittelstufenprüfungen.
- 6 Allan Watts, philosophe et écrivain anglais, 1915-1973.